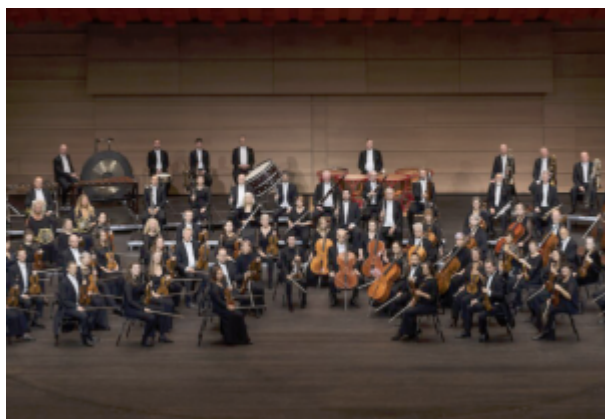


**OPÉRA DE DIJON. BERGEN
PHILHARMONIC ORCHESTRA, sam 19
sept 2026. BRAHMS (Concerto
pour piano n°2, Leif Ove
Andsnes), SIBELIUS (Symphonie
n°5, 1919). Dima
Slobodeniouk, direction**

Pour son premier concert à Dijon,
l'illustre phalange norvégienne, le
Bergen Philharmonic Orchestra, l'un des
plus anciens orchestres d'Europe, créé en
plein siècle des Lumières en 1765,
propose sous la direction de son chef
finlandais Dima Slobodeniouk, un
programme traversé par les vertiges du
romantisme germanique et nordique. Le
pianiste norvégien Leif Ove Andsnes se
prête aux promesses de cette « première »
orchestrale, en assurant la partie
soliste du monumental et bouleversant
Concerto pour piano n°2 de Brahms.



Au programme, deux partitions fleuves qui célèbrent la force et la puissance poétique de l'orchestre, comme entité organique, et en complicité dialogue avec un instrument enchanteur, le piano... Brahms pour le XIX^e, dans le sillon tracé par Schumann son maître,

et Sibelius pour le premier XX^eme, incarnent deux sommets de la musique romantique en Europe du Nord. Avec **le Concerto pour piano n° 2**, œuvre contemplative et majestueuse, spectaculaire et introspective, Brahms permet de fusionner comme rarement le lyrisme du clavier et le chant orchestral à jeu égal ; d'autant plus saisissant sous les doigts de l'élégant **Leif Ove Andsnes**. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement *grazioso* où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée

L'héroïque Symphonie n° 5 de Sibelius (ardente et fervente comme l'indique sa tonalité du mi bémol majeur), partition de la pleine maturité (composée pour les 50 ans de l'auteur), illustre un point d'équilibre dans l'écriture du finnois Sibelius, entre épure et clarté du cheminement symphonique et vitalité de la parure instrumentale. Le compositeur y excelle dans l'équation si difficile fusionnant idée musicale et mise en forme. Les 3 mouvements (*molto moderato* / *andante* / *allegro molto*), exprime l'espoir d'une nation (la Finlande) qui alors en 1919, obtient son indépendance vis à vis de la Russie.

De son côté, la compositrice contemporaine **Anna Berg**,

d'origines norvégienne et vietnamienne, imagine dans sa pièce « **Nuances of Water** », un rituel rêveur et émerveillé, en hommage à l'élément aquatique. Sous la direction de Dima Slobodeniouk, le Bergen Philharmonic Orchestra offre au public français la découverte de sa curiosité imaginative, de sa formidable vitalité dans un répertoire qu'il connaît parfaitement. La phalange a été dirigé par Grieg lui-même de 1880 à 1882.

Opéra de Dijon / Auditorium
Bergen Philharmonic Orchestra
Dima Slobodeniouk, Leif Ove Andsnes
Samedi 19 septembre 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'OPÉRA DE DIJON :
<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/bergen-philharmonic-orchestra/>
Durée : 2h avec entracte (20 mn)



programme

Johannes Brahms
Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, op.
83
Leif Ove Andsnes, piano
Anna Berg
Nuances of Water

Jean Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Bergen Philharmonic Orchestra
Direction musicale : Dima Slobodeniouk

*Projet partagé avec le Festival international de musique
Besançon Franche-Comté – Chef et orchestre présente se
programme dans le cadre du 79^e Concours de Besançon, ven 18
sept 2026, Théâtre Ledoux de Besançon :
<https://festival-besancon.com/programme/>*

Photo © Lars Svenkerud

**OPÉRA DE DIJON. Jeudi 28 mai
2026. Lea Desandre & Thomas
Dunford / Idylle : « Il nous
faut de l'amour ! »**

*« Il nous faut de l'amour ! » ,
l'intention admirable, assumée,*

prometteuse... avait en 2023, produit l'album *Idylle* : un programme dans lequel la mezzo-soprano Lea Desandre et le luthiste Thomas Dunford abordent 300 ans de lyrique amoureuse hexagonale, défendant la diversité et la délicatesse des musiques qui chantent l'amour.

Promesses, attente, langueur et désir, excitation, fascination, attraction extatique – inspirent poètes et compositeurs français depuis 300 siècles.

Déjà complices dans le récital Amazone (2022), les deux musiciens explorent un répertoire aux nuances infinies. Ils jouent avec les écritures, déploient d'infinis accents ciselant la langue de l'amour entre ivresse ou soupçons, jalouse hallucination ou plénitude sensorielle... L'air de cour baroque, (Marc-Antoine Charpentier ou Michel Lambert), le raffinement Belle Époque de la mélodie française (Reynaldo Hahn, André Messager ou Claude Debussy), exposent avec raffinement tous les frémissements des cœurs. Sans omettre plus proche de nous, la variété et la chanson françaises : Françoise Hardy et Barbara ... au sommet de la « pudeur palpitante ». Mais c'est Offenbach et sa « Belle Hélène », délurée, enivrée, qui conclut en invoquant ce « feu brûlant nos folles âmes »...

Opéra de Dijon
Auditorium
jeudi 28 mai 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/
lea-desandre-thomas-dunford/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/lea-desandre-thomas-dunford/)

Durée : 1h15

distribution

Mezzo-soprano : [Lea Desandre](#) / Ténor : Thomas Dunford

Photo © Warner Classics

programme / déroulé

Honoré d'Ambruis
Le doux silence de nos bois

Reynaldo Hahn
Études latines : n° 2,
Néère À Chloris

Françoise Hardy
Le temps de l'amour
Le premier bonheur du jour

Erik Satie

Gnossiennes : n° 1

Gymnopédies : n° 1

Marc-Antoine Charpentier
Celle qui fait tout mon tourment
Auprès du feu l'on fait l'amour
Tristes déserts, sombre retraite
Sans frayeur dans ce bois

André Messager
L'Amour masqué : « J'ai deux amants »

Michel Lambert
Ma bergère est tendre et fidèle
Ombre de mon amant
Vos mépris chaque jour

Robert de Visée
Suite n° 7 en ré mineur :
III. Sarabande
Suite n° 7 en ré mineur :
V. Chaconne

Sébastien Le Camus
On n'entend rien dans ce bocage
Laissez durer la nuit

Claude Debussy
Pelléas et Mélisande : « Mes longs cheveux descendent »

Barbara
Dis, quand reviendras-tu ?

Jacques Offenbach
La Belle Hélène : « Amours divins ! »

À l'issue du concert, retrouvez Lea Desandre et Thomas Dunford
pour une séance de dédicaces ! – Niveau 1, près de la
billetterie.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001,
un prolongement complémentaire créé en 2025
[LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes...
C'est un diptyque fascinant où un hédonisme
sensuel magistralement esthétique, complète la
vitalité mécanique d'un Stockhausen plus
visionnaire que jamais...

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création
chorégraphique récente... affichant ce ballet lumineux et
vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de
la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans HELIKOPTER, le souffle vrombissant des hélices motorisées
nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique
constante que le crissement modulé des cordes survoltées,

crépitanes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007
façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent

musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, accents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.

Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle ... Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel... tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses pales en étant le cœur axial et le

ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] ... voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélération, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichage sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro* »].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du

paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie.

C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière » ,

variation plus

voluptueuse à la

sensualité animale et

même reptilienne, et qui

est donc une réponse

conçue en 2025, tout en

élégance et raffinement,

au volet qui a précédé.

La séquence accentue plus

encore l'unité et la

cohésion organique des

corps ; les couples

s'aimantent alors ; à 3,

à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une

synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel

enivré et libre... La danse ainsi s'organise, se synchronise

portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**.

Surpuissante et féérique, la musique sait se déployer dans

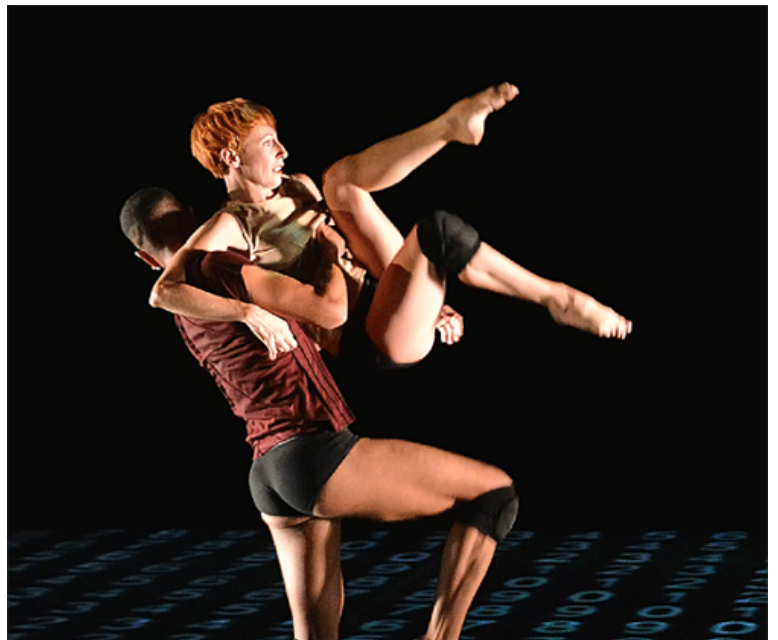
l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des

années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's*

got to learn sometime », et sa phrase amorce désormais

mythique : ... « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin

Preljocaj © JC Carbonne



Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les 12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux

avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier**, les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026, 20h :**
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de [la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium](#) – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026
[Il nous faut de l'amour / Idylle](#)

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE
DIJON, le 26 mars 2026. HOW
ROMANTIC (Katerina Andreou),
Compagnie national de Norvège
Carte Blanche**

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire

**ludique. Son ballet « *How romantic* »
[créé en mars 2025] s'inscrit dans une
intensité rythmique permanente, une
physicalité aiguë qui défie l'équilibre
cardiaque des danseurs... moins interprètes
ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser
sans limites si ce n'est leur propre
endurance et leur capacité à relever les
défis.**

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>**

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Arditi

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26
/helikopter-licht/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/)

OPÉRA DE DIJON. MOZART: Don

Giovanni. 19 > 25 avril 2026.
Dario Solari, Karine
Deshayes... Agnès Jaoui /
Katharina Müllner

« Séducteur insatiable ? Blasphémateur hardi ? Esprit forcené ? Don Juan est tout cela à la fois. La musique éperdue de Mozart le fait funambule, oscillant entre rire et terreur sous nos yeux fébriles. Plus qu'un opéra, Don Giovanni est une expérience... » Et l'opéra qui en découle, ce cheminement saisissant qui en exprimant toutes les facettes du désir et du sentiment amoureux, capte la vibration, la mobilité, la versatilité des passions humaines.

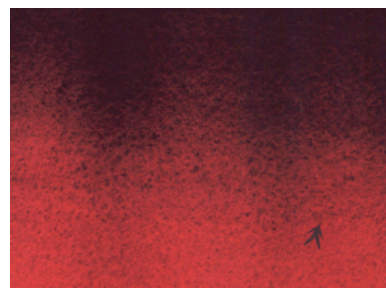
La puissance du désir chez Don Giovanni, la panique et l'émoi qu'il suscite chez les individus que le Libertin croise : Anna, Elvira, Zerlina... aucune des héroïnes ainsi approchées, cotoyées, courtisées, ne sortent indemnes de sa présence...

Dans la fable matriarcale de *L'Uomo Femina* (Galuppi) montée à Dijon en 2024, la metteuse en scène **Agnès Jaoui** avait abordé la figure d'une femme puissante et souveraine ; ici elle se

tourne vers son exact complémentaire, comme pour en proposer le pendant inverse. Dans sa quête de jouissance qui est aussi course à l'abîme, Don Giovanni transgresse, expérimente, manipule... Avec une énergie gourmande ; il met en péril les fondements d'une société corsetée par l'ordre moral et la religion du salut. Qui se rend coupable, paye pour ses fautes. Tout prépare au tribunal final et à la confrontation avec la statue du Commandeur, agent de la loi morale.

Le scénographe Éric Ruf et les costumes de Pierre-Jean Larroque précisent encore les manifestations de cette quête échevelée : une Espagne nocturne au subtil classicisme. Autour du baryton Dario Solari se retrouvent 3 artistes féminines de premier plan : Karine Deshayes, Marianne Croux et Dijonnaise de cœur, Catherine Trottmann, avec l'Orchestre Dijon Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon, AuditOrium
MOZART : Don Giovanni
4 représentations événements
19 avril à 15h
21 avril à 20h
23 avril à 20h
25 avril à 20h



**Infos & réservations directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/don-giovanni/>

Avant-scène : samedi 25 avril 2026 18h30-19h30 avec Raphaëlle Blin, musicologue et dramaturge

distribution

Livret de Lorenzo da Ponte
Direction musicale : **Katharina Müllner**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : **Éric Ruf**
Lumières : Bertrand Couderc
Costumes : Pierre-Jean Larroque
Vidéos : Pierre Martin Oriol

Don Giovanni : Dario Solari
Leporello : Alejandro Baliñas Vieites
Donna Anna : Marianne Croux
Don Ottavio : Michael Gibson
Le Commandeur : Sulkhan Jaiani
Donna Elvira : Karine Deshayes
Zerlina : Catherine Trottmann
Masetto : Frederic Mörth

Coproduction Opéra national du Capitole (producteur délégué),
Opéra de Dijon, Opéra Orchestre national Montpellier, Opéra de
Marseille, Opéra de Tours

Illustration © Jean Mallard

critique

LIRE notre critique de la production de DON Giovanni de Mozart
par Agnès Jaouy, Toulouse, Capitole nov 2025:

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-toulouse-theatre-national-du-capitole-du-20-au-30-novembre-2025-mozart-don->

[giovanni-n-courjal-v-taormina-k-deshayes-a-soare-d-nurgeldiyev-a-constans-agnes-jaoui/](#)

Extrait de la critique : ... Après le succès remarqué de son « Uomo femina » de Galuppi à l'Opéra Royal de Versailles l'an passé, la célèbre cinéaste et romancière [Agnes Jaouy], le défi de diriger cette production. Ce pari consiste à inviter un regard neuf, imprégné de psychologie et de finesse d'écriture, pour revisiter les profondeurs ambiguës du mythe du séducteur. Il s'agit ni plus ni moins de confier un monument de la musique à une grande conteuse d'histoires, laissant présager une lecture où la complexité des caractères et la vérité humaine seront au cœur du spectacle.

OPÉRA DE DIJON. Zurich Opera Orchestra, sam 28 mars 2026. Haydn, Mozart, Pergolèse... Regula Mühlemann (soprano), Gianandrea Nosedà (direction)

L'Opéra de Dijon invite le Zurich Opera Orchestra dans un programme nourri d'élégance et de fervente spiritualité. En jouant Vivaldi et Pergolèse, Haydn et Mozart, puis la *terribilità* tragique de Prokofiev... deux siècles de musique s'offrent ainsi à la délectation des auditeurs : c'est la promesse d'un programme contrasté, expressif... allant des Lumières du XVIIIème au sombre XXème siècle. La soprano Regula Mühlemann (mozartienne remarquable) y rejoint le Zurich Opera Orchestra, sous la baguette de son directeur musical, le très impliqué Gianandrea Noseda qui signe la version du Prokofiev choisi.

Photo © Toni Suter

Qu'est-ce que la musique, sinon la mise en sons de la vie – jusqu'à la mort ? La Sinfonia « Al Santo Sepolcro » de **Vivaldi** évoque la prière au sépulcre et l'ascèse du Carême. Le Stabat Mater de **Pergolesi** dépeint la prière douloureuse et bouleversante de la Vierge au pied de la Croix.

Cinquante ans plus tard, Haydn revisite le même épisode dans ses Sept dernières paroles du Christ en croix, dont il établit plusieurs versions, du quatuor à cordes à l'orchestre et à l'oratorio. Toujours sous l'égide d'inspiration mariale, le motet « Exsultate, jubilate » de **Mozart** exulte et célèbre l'ivresse bienheureuse des âmes élues.

Quel beau contraste avec le **Prokofiev** final, choisi par le chef **Gianandrea Noseda** : dans son ballet Roméo et Juliette, le compositeur russe maîtrise et déploie « cet art de l'accessibilité immédiate hérité des classiques » : l'histoire d'amour tragique héritée de Shakespeare y puise une impérieuse et exaltante énergie.

Zurich Opera Orchestra
Gianandrea Noseda, Regula Mühlemann
Opéra de Dijon, Auditorium
samedi 28 mars 2026, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS :



<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/zurich-opera-orchestra/>

programme

Antonio Vivaldi
Symphonie en si mineur
« Al Santo Sepolcro » RV 169

Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur :
Et incarnatus est
Exsultate, jubilate

Joseph Haydn
Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze Hob.
XX/1:A
« L'Introduzione »

« Il terremoto»
« Sonata VI/ Consummatum est!»

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater,
Cujus animam gementem
Stabat Mater,
Vidit suum dulcem natum

Sergueï Prokofiev
Suite Roméo et Juliette (version de Gianandrea Noseda)

OPÉRA DE DIJON. Ballet How Romantic, Compagnie Carte Blanche, jeudi 26 mars 2026

HOW ROMANTIC est une course intense qui pose un regard ironique sur la manière dont nous sommes spectateurs des épreuves de la vie. Annabelle Bonnéry, directrice artistique, observe la diversité des relations humaines, quitte à en dénoncer l'incohérence et souvent, l'agitation

**stérile quoique visuellement enivrante...
La pièce fait écho aux marathons de danse
organisés aux États-Unis pendant la
Grande Dépression.**

Ici, ni gagnant ni perdant – sur scène, seulement 14 danseurs aguerris, en duo, seuls ou en groupe, naviguant à travers le mouvement et le son dans une chorégraphie précise et souple. À travers des accents de force, de joie, d'épuisement, ils se poussent les uns les autres dans un mélange énergétique d'abandon et de discipline. C'est une collision entre ordre et chaos, porteuse de formes nouvelles, dans une quête fiévreuse du réel. HOW ROMANTIC envisage un espace de réflexion sur le pouvoir et les relations, l'intimité, le divertissement forcé et peut-être le rôle de l'amour comme ligne d'arrivée ultime dans toute course, même lorsqu'elle semble aussi imprévisible qu' inatteignable.

Opéra de Dijon – Auditorium
jeudi 26 mars 2026, 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de

Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/how-romantic/>

Durée : 55 mn sans entracte

Le Dancing vous donne rendez-vous pour un temps d'échange autour du travail de la Compagnie nationale, la liberté d'une "carte blanche" et les coulisses de la création avec **Annabelle Bonnéry** directrice artistique et **Caroline Eckly** directrice des répétitions. □ Une rencontre ouverte aux spectateur·ice·s munie·e·s d'un billet, juste avant la représentation à 19h.

distribution

Concept et chorégraphie : Katerina Andreou

Assistant artistique : Costas Kekis

Conception sonore : Katerina Andreou & Cristián Sotomayor

Arrangements musicaux : Cristián Sotomayor

Conception lumière : Yannick Fouassier

Conception des costumes : Indrani Balgobin

Avec 14 danseurs □ : Adrian Bartczak, Aslak Aune Nygård, Brecht Bovijn, Dawid Lorenc, Gaspard Schmitt, Ihsaan de Banya, Núría Guiu Sagarra, Iris Auguste, Mai Lisa Guinoo, Nadege Kubwayo, Noam Eidelman Shatil, Ola Korniejenko, Ole Martin Meland, Olha Mykolayivna Stetsyuk

Production Carte Blanche – Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine

Photo © Øystein Haara

OPÉRA DE DIJON. Concerts au Musée des Beaux-Arts : les 18 et 24 janvier 2026. Les Épopées, Les Traversées Baroques

En janvier 2026, l'Opéra de Dijon propose plusieurs concerts courts, hors les murs, au musée des Beaux-Arts de Dijon :

**premier temps fort d'une collaboration
artistique territoriale forte, entre les
deux institutions culturelles
dijonnaises. La série de concerts qui
s'annonce, se déroule dans la salle des
tombeaux du Musée des Beaux-Arts où est
exposé le triptyque « *Nom d'un chien ! Un
jour parfait* » de Yan Pei-Ming. A
l'affiche, deux ensembles Les Épopées et
Les Traversées Baroques, ensembles
d'origine bourguignonne.**

3 concerts par jour sont prévus dans la salle des tombeaux les
dimanche 18 janvier et samedi 24 janvier à **15h45, 16h30 et
17h15** (durée : 20 minutes)

Dimanche 18 janvier 2026

Les Épopées – Cantate Domino

Un voyage musical dans l'Europe baroque du 17^e siècle autour
de la figure du Christ. Entre joies et souffrances de la vie
terrestre, amour, deuil et éternité. Avec : Claire
Lefilliâtre, soprano – Jasmine Eudeline, violon – Stéphane
Fuget, orgue

Samedi 24 janvier :

Les Traversées Baroques – Regards croisés Claudio Monteverdi / Etienne Meyer

En écho au passé et au présent, à l'ombre des peintures
actuelles et des pleurants, rencontre entre un compositeur

d'aujourd'hui et la musique du compositeur baroque, maître de chapelle de la basilique de Saint-Marc de Venise. « Un moment musical en contemplation de la beauté ». Avec : Capucine Keller, soprano – Judith Pacquier, cornet à bouquin – Laurent Stewart, clavier



ENTRÉE LIBRE en accédant au Musée, dans la limite des places disponibles. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet artistique porté par la nouvelle directrice de l'Opéra de Dijon, **Antonella Zedda**. Intitulé « ***Le Cœur battant*** »; le projet affirme la volonté de

renforcer les collaborations locales et de favoriser le dialogue entre les disciplines artistiques, au service de tous les publics.

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/>

Musée des Beaux-Arts de Dijon

1 Place de la Sainte-Chapelle

21 000 DIJON

<https://musees.dijon.fr/>

PRIX. 12e édition des International Opera Awards 2025 : l'Opéra de Dijon récompensé pour *L'Uomo Femina* de Galuppi

L'Opéra de Dijon a remporté le prix de la catégorie « Œuvres redécouvertes » lors de la 12e édition des International Opera Awards 2025, pour la production de *L'Uomo Femina* de Baldassare Galuppi, – aux côtés de ses coproducteurs : Le Poème Harmonique, l'Opéra royal / Château de Versailles Spectacles et le Théâtre de Caen. L'ouvrage sur un livret de Pietro Chiari a été créé à Venise en 1762.

La cérémonie s'est déroulée le 13 novembre 2025 à l'Opéra national de Grèce (Athènes), réunissant de grandes voix internationales accompagnées par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra national de Grèce (retransmise en direct sur la plateforme OperaVision). **Antonella Zedda**, directrice générale et artistique de l'Opéra de Dijon, et **Jacqui Howard**, chargée

de diffusion pour Le Poème Harmonique, y ont représenté l'ensemble des partenaires du projet.

La distinction internationale salue la renaissance d'un chef-d'œuvre oublié, d'une modernité étonnante, porté par la direction musicale de **Vincent Dumestre** et la mise en scène d'**Agnès Jaoui**. Depuis sa création par l'Opéra de Dijon en 2024, la production rejoint les productions lyriques mondiales les plus remarquables de l'année 2024, reconnaissance d'autant plus significative que les lauréats sont choisis parmi plus de 14 000 nominés issus de 25 pays.



Présenté pour la première fois à l'Opéra de Dijon les 7, 8 et 9 novembre 2024, puis au Théâtre de Caen les 15 et 16 novembre 2024, et enfin à l'Opéra Royal du Château de Versailles les 13, 14 et 15 décembre 2024, ***L'Uomo Femina*** a séduit un large public, convainquant du bien fondé de sa

recréation contemporaine. L'opéra est de nouveau joué **les 18 et 19 décembre 2025 à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen** (capté alors pour Arte), puis au Wiener Konzerthaus le 25 janvier 2026 (en version de concert).

Le CD, enregistré à l'Opéra Royal du Château de Versailles par Le Poème Harmonique (dirigé par Vincent Dumestre) est annoncé courant 2026 (sous le label **CVS Château de Versailles Spectacles**).

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/l-uomo-femina-remporte-le-prix-de-la-meilleure-oeuvre-redecouverte-aux-opera-awards/>

Présentation de L'Uomo Femina à l'affiche de **l'Opéra Orchestre national de Rouen, ONNR**, les 18 et 19 déc : <https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/>

approfondir

L'Uomo Femina sur classiquenews :

LIRE notre présentation de la production à l'affiche de
l'Opéra de Dijon (octobre 2024) :

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes,
où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès
Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi
inclassable que juste et pertinente, s'empare avec jubilation
de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne
à méditer sur les rôles et l'image que la société attribue au
masculin et au féminin.

<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-789-nov-2024-baldassare-galuppi-luomo-femina-eva-zaicik-victor-sicard-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/>

LIRE notre présentation de L'Uomo Femina à l'affiche de
l'Opéra Royal de Versailles :

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : Il
Mondo alla reversa (Le monde à l'envers) sur un livret de
Goldoni de 1750, auquel succède cet Uomo femina, drame
giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San
Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique «
Emfindsamkeit » (sentiment / sensibilité). La partition a été
retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet
s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter
toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante,
souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos
propres interrogations sociales.

<https://www.classiquenews.com/chateau-de-versailles-spectacles-galuppi-luomo-femina-recreation-mondiale-les-13-14-15-dec-2024-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/>



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, récréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

CRITIQUE, opéra. DIJON,

**Opéra, le 5 nov 2025.
MASCAGNI : Cavalleria
Rusticana / LEONCAVALLO : I
Pagliacci. Tadeusz Szlenkier
(Turiddu, Paillasse)... Silvia
Paoli / Débora Waldman**

Déjà critiquée lors de son escale
Montpelliéraine, mais avec une toute
autre distribution [[3 et 5 oct derniers,
lire la critique d'Emmanuel Andrieu](#)], la
mise en scène de *Cavalleria Rusticana* et
Pagliacci par Silvia Paoli surprend,
parfois déconcerte, tout en réussissant
certains passages scéniques. On se
souvient de sa *Tosca* à la fois forte et
épurée, objet d'une tournée retentissante
et acclamée [à juste titre]. Son sens de
la progression dramatique qui s'appuie
sur la création de tableaux collectifs,
d'autant plus spectaculaires qu'ils se
composent progressivement sous nos yeux,
à la façon d'une machinerie à vue, avait

**légitimement convaincu ; ainsi dans *Tosca*
: la fin en particulier du premier acte,
dans l'église *Sant'Andrea della Valle*
rassemblant peu à peu les éléments
constitutifs d'un immense retable baroque
sur le thème de la Crucifixion... image
d'autant plus pertinente alors qu'elle
évoque toutes les valeurs chrétiennes que
l'infect Scarpia détourne impunément sous
un masque pieux...**

photos : Cavalleria rusticana et Pagliacci à l'Opéra de Dijon
© Mirco Magliocca

Vérisme superlatif à l'Opéra de Dijon

En novembre 2025, les spectateurs dijonnais retrouvent ces mêmes composantes. Ce soir, même composition très juste quand pour le chœur pascal célébrant la Résurrection du Christ, la vieille sdf entourée des danseurs, se change en Madone de la Pietà...

Mais avec un bémol qui atténue de notre point de vue, l'impact du dispositif visuel global : l'accumulation des scénettes annexes qui finissent par polluer l'action principale ; ce qui dans l'esthétique vériste reste un non sens ; le théâtre

réaliste voire brutal et même sauvage [dans le cas de *Pagliacci*] frappe de principe par sa concision et sa tension qui découlent d'une action aussi resserrée que... décantée ; les duos s'y enchaînent dans un rythme de plus en plus soutenu, exacerbant les passions des protagonistes. Sans dilution, sans contrechamps, s'il n'était les chœurs qui jalonnent avec raison un parcours de plus en plus tendu.



**Pietà : Allégorie
vivante dans Cavalleria Rusticana**

Ne prenons que la fin sanguinaire et hautement dramatique de **Pagliacci** : l'assassinat de Nedda par Canio perd toute sa violence barbare à cause des gesticulations parasites des 6 danseurs comiques qui perturbent la lisibilité de l'action centrale (qui elle, n'a rien de comique). Non pas que leur pantomime soit hors sujet [au contraire, les comédiens Canio, Tonio, Nedda parodient eux-mêmes avec outrance, une scène théâtrale – d'adultère, 1001 fois vue sur les planches...] ; mais ce ballet décalé, déployé, est mal dosé, surtout à ce moment crucial. En outre qu'on nous explique le sens du grillage qui clôt depuis le début, l'espace scénique et dont les barres verticales gênent constamment la visibilité des

spectateurs, en particulier dans le tableau collectif qui reconstitue un splendide cortège religieux pour l'Assomption... Là encore rendu illisible par des éléments décoratifs. Dommage.

**Fosse éruptive et poétique
Ténor bouleversant,
Débora Waldman et Tadeusz Szlenkier,
champions d'une production incandescente**



Couple

sulfureux, tragique :
**Galina Cheplakova (Nedda) et Tadeusz Szlenkier (Canio),
Pagliacci.**

Heureusement le relief expressif des chanteurs comme le geste souverain de la cheffe **Débora Waldman**, produisent un véritable miracle sonore. La puissance poétique a jailli dans tout son éclat chez Mascagni et surtout chez Leoncavallo – la tenue de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** atteignant un superlatif lyrique et expressif dans la 2ème partie [Pagliacci].

Outre le flux orchestral, souple, détaillé, subtilement caractérisé pour chaque séquence, d'un ouvrage à l'autre – conférant la cohérence de la soirée de Mascagni à Leoncavallo (et par là même, soulignant les filiations évidentes entre les

deux drames de 1890 puis 1892), **Débora Waldman** renouvelle la réussite de sa Tosca précédente in loco. Sa direction comprend et approfondit l'urgence intérieure de chaque partition, y compris pour les scènes collectives surtout chorales.

Ces chœurs d'ailleurs très habilement intégrés (superbement réalisés par le **Choeur de l'Opéra de Dijon**), détendent le fil de l'intrigue, tout en réintégrant le jeu des protagonistes dans un contexte historié et dans l'arrière plan ... qui est chrétien, en particulier chez Mascagni, (au temps de Pâques) comme le rappelle Silvia Paoli en plaçant en fond de scène et en grandes lettres éclairées, la phrase italienne : » *Averti que Dio ti vede* » / Dieu t'a vu. ... Allusion à la responsabilité coupable que porte Turiddu, habité jusqu'au bout, par sa dette envers celle qui l'a aimé (Santuzza), qu'il n'aime plus, mais dont le sort est lié définitivement au sien (et de quelle façon)...



Ainsi observé par Dieu, si Turiddu doute, attiré par la sulfureuse Lola (impeccable **Valentine Lemercier**), il n'en

reste pas moins loyal et d'une force morale à la fois digne, impuissante, douloureuse, fidèle en tout point au lien qui l'attache à Santuzza (puissante **Anaïk Morel**). A contrario celle-ci n'est que rage et pulsion, dévorée par le soupçon et le poison de la jalousie ... qui la mènent à la dénonciation la plus ignoble. Les deux profils tout en s'opposant, soulignent dans chaque confrontation, la personnalité captivante de cet amant moral. La direction musicale ce soir, superlative, éclaire et révèle toutes les nuances psychologiques du personnage, tous les enjeux que sa relation avec Santa suscite – du grand art qui se montre à la hauteur de la nouvelle originelle de Giovanni Verga.

Anthologique, le ténor Tadeusz Szlenkier incarne Turiddu puis Canio, en en révélant pour chacun, chaque nuance émotionnelle de leur destin tragique...



Clown

terrifiant et détruit, **Tadeusz Szlenkier**, est un inoubliable Canio (Pagliacci)

Palmes d'honneurs au ténor polonais **Tadeusz Szlenkier** déjà remarqué dans ce même rôle (et dans ce même marathon vocal),... à Saint-Étienne dans une mise en scène remarquable signée [Nicola Berloff](#) [février 2025], le ténorissimo savait incarner dans la même soirée, et Turiddu et Canio. Remarquable performance pour ne pas dire exploit mémorable, dans un tel style et avec cette constance impériale. Anthologique, le ténor éclaire toute la vérité trouble des deux caractères :

Turiddu, réfléchi et défait / Canio, sauvage et vengeur.
Deux êtres droits dans leur blessure, intenses, foudroyés :
chez Mascagni, déjà abandonné à la mort [d'où ce baiser
d'adieu qu'il réclame à sa mère (très crédible **Svetlana Lifar**)
: l'air solo de Turiddu est le plus déchirant de la soirée, à
cet instant de l'action justement (photo ci-dessous).



A l'inverse, sauvage et criminel, violent et impulsif mais
aussi trahi par celle qui n'a pas su répondre à son idéal
amoureux : Canio s'inscrit dans l'action la plus violente ;

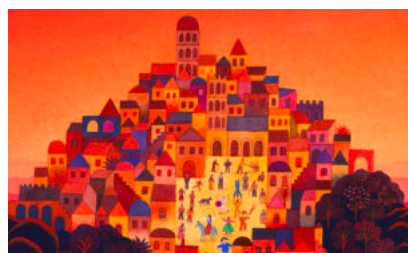
tout l'intérêt du personnage, sa complexité qui ne se réduit pas à la seule violence d'un fou enragé, se révèlent ce soir ; dans le chant aussi puissant, juste, que subtil de Tadeusz Szlenkier, dont la noirceur insondable ne demandait qu'à se révéler, comme la si bien compris le démoniaque Tonio (hallucinant **Aleksei Isaev**, sorte de Iago tapi dans l'ombre, lui aussi dévoré par la jalousie, frustré de ne pouvoir posséder la même Nedda... Le baryton basse faisait dans l'opéra précédent (Cavalleria Rusticana), un Alfio mafieux, très à propos).

L'incarnation de Tadeusz Szlenkier est d'autant plus bouleversante [autant qu' à Saint-Étienne et davantage probablement] que **l'Orchestre Dijon Bourgogne** dirigé par **Débora Waldman** excelle, enivre littéralement le spectateur par sa justesse et son souffle dramatique. C'est un festival de climats suggestifs, d'émotions affleurantes, de couleurs elles aussi subtiles, dévoilant l'intelligence instrumentale, l'orchestration captivante des deux compositeurs ; on ne saurait détacher les mille réussites sonores de la soirée. Sauf une assurément... le très attendu *intermezzo* orchestral qui ponctue l'action de Cavalleria, juste après la scène où Santa dénonce Turiddu à Alfio, qui ce soir, relève du miracle sonore ; Débora Waldman déploie les amples phrases des cordes, dans un souffle profond, éperdu, moment suspendu d'une ivresse que l'on croyait interdite dans un océan de convulsions rageuses, ultime respiration avant la plongée dans l'horreur finale. La cheffe sait exprimer toute la profondeur et l'activité des forces de la psyché ; une psyché éruptive et sauvage qui est au centre de tout opéra veriste, et dont l'Orchestre recueille et projette ce soir, et la violence acide et les espoirs vains.

Ainsi se précise la richesse psychologique des rôles de Turiddu et de Canio dont la fascinante justesse s'exprime aussi dans le chant même de l'Orchestre et quel orchestre : hypersensible, hyper émotif, coloré, rageur, d'une finesse caressante ; chez Mascagni, délivrant toute la tendresse des

personnages de Santuzza et de Turiddu ; chez Leoncavallo, restituant le cheminement d'un sauvage submergé par la trahison que lui cause sa compagne Nedda... une jalouse rage qui le mène à la folie criminelle.

Aux côtés du ténor vedette, dans un univers urbain dégradé où sévissent les délinquants, où des jeunes jouent au ballon (référence selon la metteure en scène aux banlieues de l'Italie du sud), Nedda et Tonio forment un couple très crédible (**Galina Cheplakova** et **Ramiro Maturana**), comme le ténor qui chante la partie d'Arlequin dans la pièce représentée (Beppe / **Grégoire Mour**)...



Dans l'immensité du vaisseau dijonnais et malgré au début, une résonance assez gênante, la production s'avère particulièrement réussie ; l'**Orchestre de l'Opéra de Dijon** prend possession de la scène offrant l'accomplissement musical le plus saisissant. Pour le ténor **Tadeusz Szlenkier** qui confirme après Saint-Étienne sa formidable intensité, pour la parure flamboyante de l'Orchestre, pour la direction de la cheffe **Débora Waldman** : aussi à l'aise et inspirée que chez Mozart. Incontournable. Il reste **encore 2 dates à l'Opéra de Dijon**, à ne manquer sous aucun prétexte... **les 7 et 9 nov prochains.**

Infos & réservations :
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/>

LIRE aussi notre présentation de *Cavalleria Rusticana* / *I Pagliacci* par Débora Waldman à l'Opéra de Dijon, les 5, 7 et 9 nov 2025 :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-5-7-9-nov-2025-mascagni-leoncavallo-cavalleria-rusticana-pagliacci-anaik-morel-tadeusz-szlenkier-debora-waldman-silvia-paoli/>

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon : ***La Bohème* de Puccini**, les 11, 13, 15, 17 mars 2026 (Marta Gardolinska, direction / David Geselson, mise en scène), avec Angel Romero, Lucie Peyramaure, Yoann Dubruque, Florie Valiquette; Louis de Lavignère,... : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/#para_nb_1



approfondir

les mises en scènes de Silvia Paoli sur classiquenews

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. **PUCCINI**
: **Tosca**. Myrto PapatanasIU, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo...
Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024.
PUCCINI : Tosca. Myrto PapatanasIU, Andeka Gorrotxategi,
Stefano Meo... Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production
très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le
centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de
voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques
jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le
plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025.
VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis...
Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone
(direction) / Silvia Paoli (mise en scène)

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-opera-graslin-le-21-janv-2025-verdi-la-traviata-maria-novella-malfatti-dyonisos-sourbis-choeur-dangers-nantes-opera-onpl-laurent-campellone-direct/>

Le regard de Silvia Paoli sur La Traviata est très juste et la
production tient ses promesses : on retrouve d'ailleurs une

belle cohérence globale, pareille à sa précédente mise en scène : une Tosca, tout aussi glaçante et cynique, aux tableaux forts et esthétiquement fouillés (en mai 2024)... A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025.
VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis... Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)
